

*miler en cela les souverains pontifes mes pré-*  
*décesseurs, qui donnèrent la même charge aux*  
*bienheureux Ascholius et Anysius, etc.* Boni-  
 face I<sup>er</sup> marque au même Rufus qu'il est prouvé  
 par les mémoires et les monuments des pon-  
 tifes romains, que la sollicitude de toutes les  
 églises de la Macédoine et d'Achaïe doit être  
 confiée aux archevêques de Thessalonique.  
 Ils conservèrent pendant quelques siècles cette  
 qualité de légats du saint Siège dans l'Illyrie.  
 Cette correspondance avec l'Église de Rome  
 les préserva long-temps des schismes divers  
 qui s'élevèrent dans l'Église de Constantinople.  
 Ils n'eurent aucune part à celui de Photius :  
 l'exemple des autres prélats grecs les entraîna  
 dans la suite. Quelques-uns se signalèrent dans  
 les schismes qui suivirent. Siméon, dans le  
 douzième siècle, et dans le quatorzième siècle,  
 Nicolas Cabasilas, et le fameux Grégoire Pa-  
 lamas, se distinguèrent entre les autres. Pour  
 Eustathius, dont nous avons les commentaires  
 sur Homère, il se mêla plus de belles-lettres  
 et d'histoires profanes que de théologie et de  
 science ecclésiastique. Ce Siméon, dont je viens  
 de parler, composa un gros ouvrage contre  
 les Latins; il soutient qu'ils ne sont pas chré-  
 tiens, et prétend le prouver par cet argument

qu'il cro  
 appelés  
 matière  
 Latins ne  
 tinent ap  
 chrétiens  
 sonnemen

Au rest  
 de zélés  
 un prélat  
 on ne sau  
 Il se nom  
 à Kiovie  
 Florence  
 de l'Églis  
 pape Eug  
 nal avec  
 chevêque  
 tres servi  
 renoncér  
 nople : le  
 pitale de  
 une secon  
 dit à sa  
 préchoit  
 romaine  
 les plus  
 de sortin